

les flammes: on adioustoit que le Soleil estoit vn feu, & que s'il se fait fentir de si loin, s'il échauffe & s'il brule, selon qu'il s'approche de nous; on ne peut pas douter qu'il ne fasse vn puissant incendie dans le Ciel, & qu'il ne fournisse des flammes, plus qu'il n'en faut pour bruler [48] tous les Hurons que les François tâchent d'y enuoyer.

Ces faulfetez & femblables discours font autant de nuages, dont le menfonge tâche fans cesse d'obscurecir les lumieres de nostre foy; qui apres tout s'en rend toûjours victorieuse, mais toutefois ne demeure iamais fans ennemy, vn broüillart n'estant pas si tost dissipé, qu'un autre s'éleue de terre, quelquefois plus épais & plus difficile à refoudre, que celuy qui l'a precedé.

Les infideles ayans veu tous ces refforts, & tant de bateries, leur reüffir avec peu de fucez, ont eu recours à ce qu'ils ont iugé de plus puissant dans la nature, & à des armes, dont ils ne pensoient pas que la foy peust parer les coups. Ils ont incité, mesme publiquement, & au milieu de leurs festins, des filles débauchées à gagner le cœur des Chrestiens; esperant qu'ayans perdu la chasteté, leur foy n'en seroit plus si vigoureuse, & periroit dans les débauches: mais si quelqu'un a fait paroistre de ce costé-là, que la foy ne l'eust pas tout à fait detaché du corps, & l'eust laissé dans le nombre des hommes; [49] le courage de la plus-part a fait connoistre à ces tifons d'enfer, que leurs feux & leurs flammes n'ont point de prise sur vn cœur, qui est possédé d'une chaleur plus fainte. Et ce qui nous a paru de plus aimable en la pluspart de ces victoires, est que plusieurs en ces rencontres, apres auoir imité la pureté du tres chaste